

L'édito

Fabian Muhieddine
Rédacteur
en chef
adjoint



Le vrai visage de Trump

Sidération. C'est peut-être le terme qui désigne le mieux ce que beaucoup d'entre nous ont ressenti face aux images du Capitole. Notre cerveau a eu du mal à coller deux réalités si opposées, celle de ces manifestants américains déguisés, et l'un des hauts lieux de la démocratie, si familier grâce aux photos de presse et aux fictions. Surtout, la dangerosité de Donald Trump s'est imposée à nous d'un coup. Nous avons soudain acquis la certitude de voir son vrai visage, celui d'un homme aigri, qui s'accroche au pouvoir et qui est capable - histoire de braver l'establishment - d'envoyer des gens mourir et saccager une institution qu'il est censé défendre.

Jusque-là, nous avions tergiversé. Ses violences verbales? Bah, des provocations. Son mur? Il n'en a construit que des bouts. Sa manière de tordre la réalité? Personne n'est vraiment dupe. Sa gouvernance par tweets? Un peu de modernité. Ses fans du mouvement QAnon? Des illuminés. Et l'appel aux suprémacistes blancs à se tenir prêts? Une pirouette dans un débat électoral.

Évidemment, si l'Amérique s'était doutée de ce qui s'est passé cette semaine, elle n'aurait pas élu Donald Trump. C'est pour ça qu'il représente une menace aussi dangereuse pour la démocratie. Il est monté en puissance, l'air de ne pas y toucher, tout en nous habituant au pire en douceur. Par paliers.

Comment conserver nos grands principes démocratiques, comme la liberté d'expression, le respect du vote populaire ou celui des institutions face à un président qui joue avec les limites? À quel moment faut-il dire stop? Comment? Les réponses sont délicates. Par exemple, la censure sur les réseaux sociaux d'un président apparaît à la fois comme nécessaire et hautement problématique.

Les États-Unis ont su défendre la plus vieille démocratie du monde. Mais cet épisode a prouvé l'importance de rester vigilants pour préserver l'un de nos biens les plus précieux. Car nous avons beau décortiquer les événements de la semaine, comprendre ses mécanismes en détail, aucun pays ne peut se prétendre à l'abri d'un Trump du futur. Croire le contraire, c'est là le véritable danger.

À LIRE EN PAGE 10

fabian.muhieddine@lematindimanche.ch

À nos lectrices et lecteurs

Vous avez peut-être eu des difficultés à vous procurer «Le Matin Dimanche», en raison de la fermeture dominicale de certains points de vente. Si c'est le cas, nous vous prions de nous en excuser, et vous recommandons de vous fournir aux caissettes, dans les boulangeries ou de télécharger l'e-paper du «Matin Dimanche» sur notre app pour smartphones et tablettes. Vous pouvez y obtenir un numéro unique pour 3 francs ou un abonnement mensuel pour 10 francs. Nous vous remercions de votre compréhension.

<https://lematindimanche.page.link/r9pr> (app)
<https://epaper.lematindimanche.ch> (web)

Le Covid met le désir sexuel



SEXUALITÉ Stress et confinement ont été, et demeurent, un défi pour les couples comme pour les célibataires, alors que les ventes de sex-toys et les connexions à Tinder sont montées en flèche en Suisse.

CHRISTOPHE PASSER

christophe.passer@lematin.dimanche.ch

«On en parle peu avec mon mec, explique Céline, quadragénaire vaudoise, mais 2020 et le Covid, ça n'a pas été la période la plus torride de notre histoire de couple.» Quand elle y songe, la pandémie demeure au centre de la problématique. «Lors du premier confinement, on ne s'est pas rendu compte que d'être tout le temps ensemble nous donnait moins envie. C'est plutôt un constat venu avec les mois qui ont passé. Le coronavirus n'y est pas étranger, mais c'est aussi tout ce qu'il a généré. Ennui, stress, absences de sorties, anxiété: ça ne donne pas envie de se sauter dessus.»

Ce constat, beaucoup de Suissesses et de Suisses l'ont fait, en couple, avec enfants ou non, ou célibataires. Les données chiffrées manquent à l'échelle helvétique, mais des sondages ont été réalisés ailleurs, notamment en France. Le télétravail, ce tue-l'amour, y est ainsi accusé, dans une étude menée lors du confinement de fin d'automne, d'avoir provoqué une baisse du désir chez 79% des Françaises. Elles seraient

aussi 65% à se sentir moins sexy en restant davantage à la maison. Selon ce même sondage, le nombre de rapports sexuels aurait suivi la même courbe. André, Genevois de 31 ans: «Cette déprime sexuelle est aussi vraie pour les hommes. Personnellement, je me sens éteint, au sens littéral du terme. Comme si cette ambiance autour du coronavirus avait soufflé d'un coup la flamme de l'envie de l'autre.»

Nuances entre les vagues

La sexologue clinicienne romande Natalia Palavachi a cependant ressenti une nuance dans l'écume des vagues: «Le confinement printanier a été ressenti par beaucoup comme une sorte de pause. Il y avait un côté rassurant dans l'idée que tout le monde était à la même enseigne, et tout cela n'aurait qu'un temps, pensait-on. La seconde vague est plus difficile. Le désir en subit les conséquences.» Un constat partagé par sa consœur Laurence Dispaux, psychologue et sexologue à Lausanne et Morges, spécialisée dans les thérapies de couple: «Durant la première vague, nous allions vers l'été, et beaucoup de couples ont profité du temps libre pour marcher ensemble et contempler la nature étonnamment silen-

cieuse. Celle de l'automne a eu un côté plus déprimant, plus angoissant, car teinté de cette incertitude ambiante.» Toujours selon les sondages publiés en France, le retour du virus avec le froid a conduit à une nette baisse des activités sexuelles.

Et dans les consultations? «Chaque cas est particulier, souligne Laurence Dispaux. Ils en parlent. Des gens ont mis en pause leur suivi parce que des éléments concrets prenaient de la place en raison de la crise: enfants à la maison, télétravail, etc. Certains couples se sont serrés les coudes et se sont révélés plus solides et solidaires qu'ils ne l'avaient imaginé. D'autres nous ont appelés pour des problématiques sexologiques qui avaient, a priori, peu à voir avec le Covid. Mais ils avaient soudain le temps de s'en occuper.» Parmi les couples, poursuit Natalia Palavachi, «ceux qui étaient fragilisés, avec déjà des difficultés, se sont retrouvés avec une exacerbation des problématiques. La crise sanitaire agit à la façon d'un révélateur.»

Les spécialistes soulignent que pour le désir, une certaine distance est importante car elle permet l'érotisation du couple autant qu'une «érotisation de soi». La pandémie a aboli une part de cette vie quotidienne hors foyer, et les réunions par vidéo ne permettent guère de trouver de la valorisation externe: «On prend alors souvent moins soin de soi, dit Laurence Dispaux. On ne s'habille pas, on se dit que le maquillage est superflu, les hommes oublient de se raser. En parallèle, il n'y a plus de jeux de regard, que ce soit au travail ou dans la rue. D'où un report des attentes, parfois disproportionnées, sur le conjoint

«Il faut renoncer au mythe que ça devrait venir naturellement du moment que l'on s'aime.»

Laurence Dispaux, sexologue

Les ventes de sex-toys à la hausse



JAN BRÖNNIMANN
porte-parole de Magic-X,
une des principales chaînes de
magasins spécialisés en Suisse

Les études sur la pornographie en ligne ou les ventes de sex-toys durant la crise sanitaire ont suivi des courbes diverses.

Lors du printemps, certains sites pornographiques ont fait des offres commerciales et cela a fonctionné au début, avec des progressions entre +10 et +30% des audiences. C'est souvent retombé ensuite, la déprime générale n'incitant pas forcément à «compenser» en regardant du porno. Côté sex-toys, 2020 a été, en revanche, une bonne année.

A-t-on vu une augmentation des ventes chez Magic-X?
Comme toutes les enseignes de détail, nous avons d'abord

été touchés par les fermetures, au printemps. Mais pendant ce temps, nos ventes en ligne ont été multipliées par 5 environ. Après la réouverture des magasins, elles sont revenues à une certaine normalité.

Au total, ce sera mieux qu'en 2019?

Oui, tant dans les magasins que sur internet. L'augmentation est d'environ 50% en ligne et d'environ 20% dans les magasins. Nous avions déjà constaté cela: lorsque l'économie ne va pas bien, que les

gens doivent économiser, ils ne le font pas sur ça.

Que reprenez-vous comme évolution?

Des comportements ont changé, particulièrement chez les jeunes. Ils ne peuvent pas aller dans les clubs ou les discothèques, rencontrent beaucoup moins de nouvelles personnes. Il est devenu plus difficile pour les célibataires d'avoir une vie sexuelle. Alors, les sex-toys permettent de s'amuser seul, ou de pimenter les relations.